

PAULUS

Ce nom, répandu à Sorel et dans le voisinage, a une origine que bien des curieux ont cherché à connaître et que les notes suivantes expliquent suffisamment, je crois. C'est Hué prononcé Huet, mais il y a dans la province de Québec des familles Huet qui n'ont aucun rapport avec les Huet-Paulus de Sorel.

A la côte de Beaupré, en 1666, chez Jean Mathieu, habitant, il y avait Jean Hue, âgé de vingt-trois ans, engagé.

A Beauport, même année, chez le seigneur Robert Giffard, on voit Paul Hue, âgé de vingt-cinq ans, engagé. Celui-ci est mon homme — ses enfants devinrent Paulus, comme on le verra.

A Québec, le 7 janvier 1668, Marie Hué, fille de Marc Hué et de Marie Crespin, de la paroisse Saint-Vivien, diocèse de Rouen, en Normandie, épouse Jean Bcesmé — qui est devenu Beauhémier et Baumier.

Paul Hue doit s'être marié au Cap de la Madeleine, en 1669. Il épousait Jeanne, baptisée aux Trois-Rivières le 5 novembre 1654, fille de Mathurin Baillargeon qui, en 1669, demeurait au dit Cap. Voilà un point éclairci, car aucun acte de mariage ne nous renseigne sur la date et le lieu. Le recensement de 1681 nous dit que le premier enfant naquit en 1670.

Maintenant, voyons Jean Hue. Il était fils de Noël Hue et de Marie Honfrey, de la paroisse de la Petite-Couronne, diocèse de Rouen. Le 15 septembre 1670, à Québec, il épousa Marie Verger.

Si les paroisses Saint-Vivien et Petite-Couronne sont voisines l'une de l'autre il y a chance que Marie Hue et Jean Hue soient cousins ou parents. Quant à Paul, on est en droit de le supposer frère ou cousin de Jean et Marie, par conséquent du diocèse de Rouen. Ces trois personnes du nom de Hue se trouvant aux environs de Québec en même temps, alors que la population était si peu nombreuse, il en résulte une forte présomption en faveur de la parenté que je suppose.

Les recensements sont les seules sources qui nous renseignent sur la date de naissance de chacune de ces trois personnes : Paul en 1643, Jean et Marie en 1644.

Hue, Hué, Huet c'est tout comme pour le peuple. Tanguay, IV, 543, met "Paul Huet", cependant il place la famille sous le nom de "Hus" à la

page 560 — car Paul Hue est facile à travestir en Hus et Paulus et c'est ce qui est arrivé.

Marie et Jean ont reçu pour toujours l'épellation de Huet. Jean demeura à Québec où il mourut en 1674. (Tanguay, I, 314 ; IV, 560).

Au recensement de Charlesbourg, en 1681, Jean Boesmé et sa femme sont notés. Elle a trente-sept ans.

La même année, à Sorel, "Paul Hué" a trente-huit ans et sa femme vingt-six. Ils ont sept enfants. J'ai constaté dans une autre étude que cette famille s'était fixée à Sorel dès après le mariage de 1669.

La croyance qu'il appartenait au régiment de Carignan n'est appuyée sur rien, du reste comme c'est le cas à tout moment car les Canadiens se croient descendants de ce corps militaire et ils n'ont que leur imagination pour dossier.

Jean et Paul Huet se trouvaient au service de deux cultivateurs de la côte de Beupré dix ou douze mois après l'arrivée du régiment. Ce n'est qu'en 1669 que des libérations eurent lieu, alors que le régiment retournait en France. Il faudrait des pièces probantes pour me faire croire à une exception en faveur des deux Huet.

La famille devenant nombreuse à Sorel, finit par faire des branches et forma une vraie tribu. Aujourd'hui nous avons Paulus, Paul Hus, Hus-Lataverse, Paul-Hus, Hus-Cournoyer, Hus-Paulet,, Hus-Lemoine, Hus-Millette, Olivier Paul-Hus et Paul seul.

Paul 1er possédait les deux belles îles du Moine (Lemoine) et des Barques qui forment la Commune de Sorel. Il y a soixante ans, les titres des héritiers étant devenus tout un problème, le député Jean-Baptiste Guévremont fit passer une loi érigeant les propriétaires en corps constitué sous la raison sociale de "Le président et syndics des Îles du Moine et des Barques".

La question qui intéresse les Sorelois est celle des origines de Paulus. On me demande de quelle partie de la France il est venu et quand. Réponse : lisez le présent article, il renferme tout ce que sais de l'affaire, il ne fournit pas une preuve entière et complète, mais il me semble que je brûle.

BENJAMIN SULTE